

Bernard Vidal

La bibliothèque de voyage d'Hector Malot

Quand les membres du bureau de l'Association des Amis d'Hector Malot m'ont demandé de rechercher comment Hector Malot préparait ses voyages, j'ai été très flatté et ravi de faire ce travail. Flatté, je le suis toujours, mais j'ai vite été moins ravi. En effet je croyais que le fonds Malot était riche en guides de voyage, horaires de chemin de fer et divers guides sur la France et les pays étrangers. Malheureusement, de probables séances de «rangements» par les héritiers ont fait disparaître la quasi-totalité de ce type de documents, excepté bien sûr les précieux carnets rédigés par Hector Malot ou son épouse.

Cette rapide étude sur la bibliothèque de voyage de Malot sera centrée sur les voyages en Italie et en Ecosse, au programme de cette journée d'études¹.

A l'occasion de la retranscription de ses carnets de voyage, je me suis souvent demandé pourquoi Hector Malot aimait tellement voyager. Il donne lui-même la réponse, en 1894, avec cette réflexion inscrite au dos de la première page de couverture de son carnet de voyage *Italie-Grèce-Turquie* : « On voyage pour tuer le temps ou l'employer, le perdre ou l'utiliser, se distraire ou étudier ». Malot n'a certainement pas voyagé pour tuer le temps, ni pour le perdre, mais bien pour se distraire et étudier. Cette note est tardive dans son parcours littéraire, elle ressemble à une réflexion sur son passé de voyageur, à la veille de se retirer du monde des lettres².

¹ Cette intervention a pris place dans le cadre de la Journée *Hector Malot et les voyages*, organisée le 12 mars 2016 par l'Association des Amis d'Hector Malot.

² Hector Malot se « retire » du monde des lettres en 1895 en publiant un article dans *Le Temps* baptisé « P.P.C. Pour prendre congé ». Il explique dans ce testament littéraire, qu'après avoir publié une soixantaine de romans il ne veut pas mourir la plume à la main, et qu'il laisse la place aux jeunes. Cet article précède la

Un réseau de relations et d'amis connaisseurs du pays

Pourquoi l'Italie a-t-elle été choisie comme destination privilégiée par Malot, qui y a séjourné ou y est simplement passé, en tout, six fois en vingt et un ans ?³ Avant tout, ce sont ses relations qui lui ont donné l'envie de visiter ce pays. Il a probablement été influencé par son condisciple Hippolyte Taine⁴, qui publie en 1863 *Le Voyage en Italie*⁵, en deux tomes, l'un sur Naples et Rome, l'autre sur Florence et Venise, ouvrages présents dans la bibliothèque de Malot. La dédicace « offert à M. H. Malot par l'auteur » l'a peut-être incité à visiter l'Italie en 1875 et 1876 ? On est certain que Malot a lu ce livre, car on trouve en marge du texte de nombreuses marques au crayon concernant notamment l'art italien. Dans les carnets de voyage d'Hector Malot on découvre, comme dans le livre de Taine, une multitude de commentaires sur ce qu'il voit dans les musées et les églises. Malot est un passionné d'architecture, de sculpture et de peinture italiennes.

Au printemps 1875, pour son premier voyage, plusieurs événements importants sont survenus en Italie, qui ont pu inciter Malot à s'y rendre. Ainsi, les obsèques du directeur du journal républicain *La capitale*, Raffaele Sonzogno⁶, en février 1875, et les préparatifs du procès très médiatisé de son assassin Luciani, dès le mois de mai. Le carnet de 75 nous indique que pour ce voyage, Malot est accompagné d'amis

publication du *Roman de mes romans*, en 1896 chez Flammarion, ouvrage dans lequel il donne des explications sur la genèse de chacun de ses romans.

³ Les voyages de Malot en Italie sont les suivants : du 14 au 27 mars 1875 (Turin, Florence, Venise, Milan) - du 19 mars au 13 avril 1876 (Milan, Gênes, Rome et Naples) - du 5 au 28 août 1882 (Suisse, lacs d'Italie) - du 25 août au 26 septembre 1891 (Italie du Nord : Bellagio, Milan, Vérone, Venise, Padoue, Ferrare, Ravenne, Bologne, Florence, Pise, Gênes, Turin, Milan) - du 24 avril au 6 mai 1894 (sur la route d'Istanbul - Rome, Naples, Vésuve, Pompéi, Salerne, Brindisi) - du 10 mai au 21 mai 1896 (au retour d'un voyage en Algérie : Syracuse, Rome, Sienna, Parme, Milan). Sources: Fonds Malot.

⁴ Hippolyte Taine (1828/1893), philosophe, historien, membre de l'Académie française. Il collabore au *Journal des débats* et à la *Revue des deux mondes*. C'est lui qui « lance » Malot avec un article élogieux sur son premier roman *Les Victimes d'Amour*. Les deux hommes échangeront par la suite une importante correspondance. Fonds Malot.

⁵ H. Taine, *Voyage en Italie*, Hachette, 1866. L'exemplaire de Malot est celui de la seconde édition de 1874.

⁶ Raffaele Sonzogno (1829/1875), directeur et propriétaire de *La Capitale*. Malot se lie d'amitié avec son frère, Edouardo Sonzogno (1836/1920), éditeur de ses romans en Italie. A la suite du procès retentissant de l'assassin de Rappaele, Edouardo demandera d'ailleurs à Malot d'être son témoin du duel intenté contre Villemessant, directeur du *Figaro*, qui, avait sali dans ses tribunes l'honneur du journaliste italien. Ce qui prouve la confiance établie entre les deux hommes. Correspondance inédite. Fonds Malot.

journalistes républicains. Il s'agit de Jules Castagnary⁷, journaliste et critique d'art au *Siècle*, et de Jourde⁸, directeur du même journal. Ce dernier connaissait parfaitement l'Italie, comme nous l'apprend la dédicace que Malot lui a écrite en page de garde de son roman *Un bon jeune homme* premier volet des *Batailles du mariage* publié deux ans après, en 1877 :

A M. Ph. Jourde – C'est en votre compagnie mon ami, que j'ai eu le plaisir de faire mon premier voyage en Italie, et c'est vous le premier qui m'avez guidé dans la visite et l'étude de ces monuments, de ces statues, de ces tableaux que vous aimez si passionnément, je veux donc vous offrir ce livre dont une partie se passe en Italie, comme un souvenir reconnaissant, en même temps que comme un témoignage d'estime et d'affection. 1^{er} janvier 1877

Ils vont tous les trois à Venise pour assister à cinq jours de cérémonies organisées à l'occasion de l'inauguration du monument édifié à la mémoire du républicain vénitien Daniele Manin Castagnary connaissait bien Venise pour y être déjà allé en 1868 pour le transfert des cendres de Manin, mort en exil à Paris en 1857. Il a donc certainement donné toutes les explications nécessaires pour que Malot fasse un voyage intéressant. Pour ce même voyage, avant de partir, Malot se renseigne auprès de son ami Ferdinand Dreyfus¹⁰, lui aussi journaliste au *Siècle*, qui lui recommande l'Hôtel d'Angleterre à Rome, comme l'indique Malot dans son carnet.

Dans le *Roman de mes romans* Hector Malot explique les motivations de son second voyage à Rome en 1876 : il souhaite demander audience au pape Pie IX. « Quand je préparerai ce roman, dont une partie, *Comte du Pape*¹¹, se passe à Rome, un voyage en Italie s'imposait : je ne pouvais pas peindre le monde du Vatican sans l'étudier ; je me munis donc des recommandations qui devaient me donner entrée dans ses coulisses et au mois de mars, je partis pour Rome ». Les personnalités qui vont lui ouvrir les portes du Vatican sont inscrites dans son carnet : M. de Corcelles, Ambassadeur de France auprès du Vatican, le baron de Wismes, secrétaire de l'Ambassade de France et le vicomte de Grouchy,

⁷ Jules Antoine Castagnary (1830/1888), critique art et journaliste. Il collabore au *Siècle* de 1868 à 1879.

⁸ Philippe Jourde (1816/1905), directeur du *Siècle*.

⁹ Daniele Manin (1804/1857), avocat, républicain, un des dirigeants de la République de St Marc à Venise, ami de Garibaldi, puis exilé à Paris où il fréquente les milieux républicains. Le transfert de ses cendres à Venise en 1868 sont l'occasion d'une cérémonie grandiose.

¹⁰ Ferdinand Dreyfus (1849/1915), avocat, rédacteur au *Siècle*.

¹¹ Seconde partie de la trilogie des *Batailles du mariage* (*Un bon jeune homme*, *Comte du Pape* et *Marié par les prêtres*), publié en feuilleton dans *Le Siècle* en 1876 et 1877, puis chez Dentu en 1877.

2^{ème} secrétaire de la Légation de France. Sur place, il contacte aussi des journalistes italiens dont il a noté les coordonnées avant de partir : Dobelli, rédacteur en chef de *La Capitale*, Salvatore Morelli, député, défenseur des droits de la femme, Harduin, rédacteur à *L'Italie*, et Alessandro Batocchi, directeur de *La Tribune*. Pour rencontrer Garibaldi, le 3 avril, il voit également Mauro Macchi, homme politique et journaliste. Malot, grâce à ses relations journalistiques, ne manquait donc pas de sources d'information sur l'Italie.

Pour ce qui est de l'Angleterre¹³, Malot a séjourné plusieurs mois à Londres en 1862, en tant que journaliste à *l'Opinion nationale*¹⁴. Il a noué à cette occasion de très nombreuses relations, qu'il a certainement dû solliciter pour organiser son voyage en Ecosse avec sa jeune épouse Marthe en 1881¹⁵.

Bibliothèque préparatoire de voyage

Quels documents avait Malot dans sa bibliothèque pour préparer en détail ses voyages, en particulier en Italie et en Ecosse ?

Pour l'Ecosse, il avait en sa possession un petit dictionnaire de poche bilingue de 1858, édité chez Diamant. On ignore s'il avait des guides locaux. Mais pour ce voyage de 1881¹⁶ on remarque, dans les premières pages du carnet, que l'itinéraire est préétabli, tout comme le sont les horaires et la durée des transports, leurs prix, et l'hébergement dans les hôtels dont il a noté le nom. Il avait donc bien une source de renseignements avant de partir. « De Paris à Londres mercredi 12 Juillet, de Londres à Liverpool jeudi 13 Compton hôtel, de Liverpool à Glasgow vendredi 14 Grand hôtel, de Glasgow à Oban samedi 15 Station hôtel, d'Oban à Inverness 16 Caledonian hotel [...] ».

Pour l'Italie, Malot avait également un petit dictionnaire franco-italien édité à Paris en 1850 dans la même édition Diamant. Il dispose aussi de l'ouvrage que lui a dédié Taine sur l'Italie, qu'il a lu et annoté. Par ailleurs, on trouve dans un de ses carnets italiens, précisément celui de 1891 qui décrit le voyage en Italie du Nord, en date du 10 septembre, une précieuse indication, relative à l'histoire de la famille du

¹² Mauro Macchi (1818/1880), journaliste, homme politique.

¹³ Les voyages de Malot en Grande Bretagne sont les suivants : Angleterre en 1862, Ecosse en 1881, Angleterre et Irlande en 1897.

¹⁴ La série d'articles qu'il a rédigée pour *l'Opinion nationale* a été publiée sous le titre *La Vie moderne en Angleterre* chez Michel Lévy frères en 1862. Malot n'a pas souhaité faire rééditer cet ouvrage.

¹⁵ Sur ce voyage, voir dans *Perrine* l'article de Jean-Paul Grumetz.

¹⁶ Voyage « de noces » effectué du 12 au 21 juillet 1881, en compagnie de Marthe. Carnet – Fonds Malot.

Doge Foscarini, commentée par Malot : « Voir guide Du Pays, page 414 ». A.J. Du Pays était l'historien qui rédigeait les guides édités par Hachette, dans la collection Joanne, notamment ceux sur l'Italie du Nord et du Sud¹⁷. Pas de trace de ces ouvrages dans le fonds Malot. Ce qui ne veut pas dire que le romancier n'en ait pas eu connaissance. Malheureusement les carnets ne comportent pas d'autres mentions de guides que Malot aurait pu utiliser.

Par contre, à la seconde page de son ouvrage déjà évoqué, *Comte du pape*, Hector Malot décrit les voyageurs d'un train allant à Rome : ils « tâchent de lire quelques lignes de leur *Hands books* de Murray, de leur *Baedeker* ou de leur *Joanne* ». Sans risquer de trop nous égarer, nous pouvons donc penser que Malot avait acheté, ou consulté ces guides Hachette de la collection Joanne ou Baedeker sur l'Italie. En outre, il cite souvent dans ses carnets le nom de Cook, comme correspondant financier.

Que ce soit Cook, Joanne ou Baedeker, il est sûr qu'à partir de l'essor des chemins de fer et du tourisme international dans les années 1840-50, les éditeurs de guides comprennent qu'il ne faut pas s'en tenir au seul transport, et que les touristes ont besoin d'être logés, nourris, distraits... Cook se lance dans les circuits organisés « tous frais payés d'avance ». Hector Malot faisait-il appel à cette compagnie pour organiser ses transports en wagon-lit ? On peut le supposer. Les guides deviennent extrêmement didactiques. En plus des horaires, durées et tarifs des chemins de fer, ils offrent des renseignements sur la géographie, (cartes incluses), l'histoire et les beaux-arts beaucoup plus développés que nos guides actuels, pour aider les voyageurs dans leurs visites.

S'il a pu s'en servir pour préparer ses voyages, Malot, très averti en matière d'art, préfère se faire un plan de visite très personnel et apporte un regard souvent critique sur les œuvres d'art qu'il contemple et commente, sans suivre les indications des guides touristiques. Pour ce qui est du choix des hôtels, il est difficile de ne pas faire un lien entre les hôtels proposés par les guides et le choix de Malot. En effet, de manière générale, Malot fréquente les meilleurs hôtels, comme le Grand Hôtel à Venise (ancien palais Ferro), ou l'Hôtel d'Angleterre à Rome, établissements faisant systématiquement partie de l'offre touristique des guides¹⁸. Certains conseils semblent désuets, comme de préconiser de

¹⁷ Nous possédons un exemplaire de l'édition de 1865, mais la pagination ne correspond pas à celle évoquée par Malot, ce qui indiquerait qu'il n'a pas consulté la même édition.

¹⁸ Quelques exemples : l'Hôtel de Grande Bretagne où Malot descend à Bellagio en 1882 est indiqué sur les guides Du Pays-Joanne et Baedeker. A Milan en 1891, Malot descend à l'hôtel de la Ville (ou Bairr), indiqué par les guides Joanne et

voyager en première classe si on est accompagné « d'une dame ». Malot voyageait essentiellement en 1^{ère} classe et en wagon lits pour les trajets internationaux. Les trajets locaux sont effectués en tramways électriques dans les grandes villes, mais aussi en véhicules à traction hippomobile, voir à dos d'âne, pour l'ascension du Vésuve par exemple, moyen utilisé par Malot !

Les guides offrent des conseils monétaires. Il est rappelé que l'Angleterre conserve sa monnaie, qui nécessite des conversions de change. Cet inconvénient n'existe pas pour les voyages en Italie car le franc a cours dans les pays de l'Union monétaire latine, qui a été créée entre la France, l'Italie la Suisse, la Belgique et la Grèce. Pour des séjours prolongés, il est conseillé de se munir d'une lettre de crédit sur une maison connue. Thomas Cook est d'ailleurs un des promoteurs des « traveller's chèques ». Au cours de ses séjours Hector Malot se rend souvent dans les banques pour retirer de l'argent liquide. Le guide Baedeker conseille de « n'avoir dans son portemonnaie que l'argent nécessaire aux dépenses du jour, tandis qu'on prendra la précaution de porter les sommes plus importantes dans une poche intérieure de ses vêtements. Quant à la menue monnaie, on la portera simplement dans une poche de son gilet ». Déjà à cette époque on recommandait de se méfier des pickpockets dans le Sud de l'Italie.

Les guides prodiguent aussi des conseils sanitaires ; en particulier de se prémunir contre la malaria dans le Sud de l'Italie. Hector Malot achète de la quinine à Venise le 8 septembre 1891.

Des conseils d'hygiène vestimentaire sont aussi indiqués ; se couvrir quand il fait froid, s'habiller légèrement quand il fait trop chaud. A l'époque ces remarques n'étaient pas superflues pour des gens qui n'étaient pas sortis de leur environnement familial. Il est recommandé de se méfier de l'approvisionnement en eau, laquelle n'est pas toujours potable dans les petites villes : « la meilleure boisson est le vin du pays, si on ne l'aime pas, boire des vins de France ».

Comme nos guides contemporains, les documents de l'époque de Malot donnent des renseignements sur la qualité des prestations d'hébergement et de restauration. Il est précisé, en plus des prix, les installations modernes éventuelles, en particulier la présence d'électricité dans les chambres, de chauffage central et d'ascenseurs. Malot juge souvent durement dans ses carnets la qualité des prestations proposées.

En conclusion pour répondre à la question qui m'a été posée, je peux dire ceci : à part les deux petits dictionnaires d'anglais et d'italien, le

Baedeker. En 1894, l'hôtel Marini de Rome choisi par Malot est conseillé par le guide Baedeker.

livre de Taine, et le guide Du Pays-Joanne sur l'Italie, nous ne pouvons faire que des suppositions sur le contenu de la bibliothèque de voyage de Malot. Il est, par contre, tout à fait certain que Malot a sollicité, pour préparer ses voyages, en Italie surtout, ses relations amicales : journalistes ou hommes politiques français ou italiens de gauche, ou de l'entourage de Garibaldi.

Remerciements à : Nicole Tricot, pour son aide dans la relecture des transcriptions des carnets d'Hector Malot, Viviane Alix-Leborgne, pour ses informations sur les relations entre Malot et Castagnary, Madame Santoro, qui a publié en 2007 « Carnets de voyage en Italie d'Hector Malot » aux éditions du C.I.R.V.I (Centre Interuniversitaire de Recherche sur le Voyage en Italie), Jean-Michel Thomas, qui m'a confié les carnets de son trisaïeul.